

AUJOURD'HUI

Marionnettes ▶ Le centre culturel Jacques-Brel à Croix accueille « Le nez dans l'herbe ». Représentations à 10 h 30, 14 h 30 et 16 h 30, rue Jean-Baptiste-Delescluse. Tarifs : 4 € ou 3 €.

BONJOUR ▶ Petite commune devenue grande

La cérémonie d'accueil des nouveaux Wasquehalien(ne)s se déroulera le 2 février. Organisée par le service Citoyenneté, cette manifestation permet aux nouveaux habitants de mieux faire connaissance avec leur ville et découvrir les ser-

vices qu'elle propose. Et Gérard Vignoble leur fera un joli discours pour les féliciter d'avoir choisi Wasquehal comme port d'attache. On peut déjà augurer qu'il fera une large place à l'information la plus importante de ces derniers mois,

tout au moins à ses yeux : la ville est désormais créditée de plus de 20 000 habitants. On imagine déjà ce qui sortira de la bouche du maire de la grande commune d'où l'on peut rejoindre l'Europe entière sans un feu rouge. ■ M. D.

PENSEZ-Y

Aéromodélisme. ▶ Le club des 3L de Lys-lez-Lannoy organise son 4^e concours Avion Indoor le dimanche 27 janvier de 8 h à 17 h au complexe sportif Jules-Ferry, avenue du parc des sports. Ouvert au public.

LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ

Alberghina : une certaine idée de la vie et de la mort qui dérange... certains

En art, les vanités sont des allégories symbolisant la mort et invitant à une réflexion sur l'inutilité des plaisirs des sens, des richesses face à la certitude de la mort. L'œuvre polémique du céramiste Marc Alberghina s'inscrit donc à souhait dans le thème de l'exposition « Vanitas vanitatum, omnia vanitas » du Fil Rouge et du BAR à la Q.S.P.* à La Piscine, au Camion et dans trois librairies de la ville.

PAR BRIGITTE LEMERY
blemery@lavoxdunord.fr
PHOTO « LA VOIX »

Très répandues en peinture au XVI^e et XVII^e siècle, les vanités jouaient le rôle de *Memento Mori*, de rappel constant de la brièveté de la vie. Le crâne humain était alors, avec le sablier, les fleurs fanées, un des symboles utilisés. Et à l'époque, représenter un crâne, ça ne choquait personne ! L'allégorie était le passage obligé pour représenter la vanité des plaisirs terrestres, du pouvoir, des plaisirs et des sens. Mais aujourd'hui, paradoxalement, dans une société débridée

« Ce qui est intéressant dans la céramique, c'est qu'on peut jouer sur la couleur ! »

comme la nôtre, exposer crânes et ossements, même émaillés, peut susciter polémique et incompréhension. Marc Alberghina, le céramiste invité par la galerie Le Fil Rouge et le Bureau d'Art et de Recherche en sait quelque chose. Plusieurs de ses pièces ont déjà subi les assauts violents de détracteurs anonymes et les « réactions quasi tribales » d'un collectif de céramistes, à Vallauris en 2007 où il les exposait pour la première fois.

Le festin, une œuvre très impressionnante, représentant la partie supérieure d'un squelette juché dans un plat, a ainsi été détruite. Recréée par Alberghina, elle sera présentée à La Piscine. Le Cerveau recomposé avec 45 vases en céramique qui avait aussi été abîmé,



Effet craquelé, pommelé, faux bois, métal, vert-de gris, miel dans ce nuancier de crânes humains.

▶ ZOOM

Q.S.P.* et Piscine ▶ *Vanitas vanitatum omnia vanitas* avec Marc Alberghina, Louis-Charles Fumery, Yann Legrand, Alexis Troussat, Christophe Wlaemink du 25 janvier au 9 mars, 112, avenue Lebas. Le festin d'Alberghina visible au musée La Piscine.

PPGM ▶ Après appel à projets sur le thème de la va-

nité, 60 artistes sélectionnés. *Vanité et Caetera* présentera les propositions (photo, gravure, peinture, vidéo, céramique, installations) le 3 février puis le 3 mars.

Autres lieux ▶ Librairies *Autour des mots*, *Les Lièvres*, CEP. Et Camion, Catadioptré, La Porte à côté.

sera visible au BAR. Ses trois *Portraits* en bustes, (au cœur recouvert d'émaux flammés, comme fraîchement extirpé du corps humain et greffé), ainsi que ses trois *Saint Sébastien* (qui partiront bientôt à New-York) participent de la même volonté de frapper les esprits. À découvrir comme ses 53 crânes émaillés dans l'esprit de Vallauris, où Marc Alberghina puise matière à réflexion... et à sensation.

Savant mix siellien-normand, cet ancien tourneur en céramique qui se définit plus « comme un plasticien que comme un céramiste », construit aujourd'hui une œuvre polémique autour de la céramique « mercantile et kitsch » de Vallauris. Un petit village du Sud de la France de tradition potière qui a

« Je travaille la flamme, la couleur des émaux et je m'en amuse ! »

été rendu célèbre par de nombreux artistes dont Picasso, mais hélas rattrapé par le tourisme de masse et la volonté, parfois, de vendre tout et n'importe quoi. Marc Alberghina joue pleinement du « kitsch et du spectaculaire » perceptibles dans nombre d'objets de décoration provenant de Vallauris. L'artiste pose un regard impertinent, sans concession, sur « une micro société qui a connu un point culminant et une chute » et au-delà sur la nôtre, qu'il juge aussi sur le déclin. Son œuvre *l'Usine*, composée d'os en céramique émaillée, évoque ainsi le lent déclin de l'industrie. Cette œuvre symbole exposée dans la vitrine de la Q.S.P.* prend tout son sens à Roubaix !

Découvrir l'œuvre d'Alberghina, c'est donc se confronter à une certaine idée de la vie et de la mort, à la désespérance d'une époque, à la déchéance inéluctable du corps, masquée, le temps d'une vie, par quelques artifices, ici colorés, chromés, brillants ou mats, granuleux ou lisses, flammés ou givrés. À l'image de ces émaux travaillés à l'acide par projection ou accidentels, laissant apparaître fissures, points de rupture et lignes de fractures. Les stigmates d'une vie, d'un monde. ■